



Clichés de l'Altiplano XXIX

Mars 2009

Dimanche 1^{er} mars 2009 : Ce matin, à la fin de la messe de ce premier dimanche de carême, retransmise par radio Sayt'asim, j'inclus dans les annonces paroissiales un avis de recherche concernant **Esperanza, trois ans**, disparue à Mocomoco il y a huit jours.

La nuit tombée et les jeunes d'Italake réunis à la maison paroissiale, le père Diego déboule et me demande de l'accompagner jusqu'à Tajani où il va chercher la maman de l'enfant, de retour de La Paz où elle sollicitait les chaînes de télévision.

Pendant un trajet déjà rendu difficile par le brouillard, Diego me raconte comment cette petite fille de sa garderie fut enlevée en pleine nuit alors que ses parents, qui avaient pourtant reçu des menaces très précises quant à leur petite dernière, dansaient et s'enivraient sur la place – carnaval oblige –, comment, à peu près seul contre tous, il s'est battu pour qu'on recherche Esperanza, comment une *cholata* de Poque a découvert son corps inerte sur les hauteurs du village, ce matin, comment lui-même l'a photographiée et habillée après examen d'un médecin assurément pas légiste, et enfin comment le juge de Puerto Acosta a répondu qu'il ne se déplacerait pas à cause de la distance. **On a donc noyé la petite fille Espérance.** Maquillé en viol, le crime semble en fait avoir pour mobile une vengeance à l'encontre du papa qui a mis enceinte deux jeunes filles de la communauté voisine d'Ingas, dont les habitants ne sont pas exactement réputés pour leur tendresse.

Mardi 3 mars 2009 : Cet après-midi, avec Vidal et Violeta, nous rendons **visite au père Claudio PATI à Tiwanaku**, dans l'espoir d'obtenir quelques tuyaux relatifs à la céramique. Tout d'abord, le sexagénaire aymara confesse devoir sa largeur de vues à des études en Italie et à un voyage en Nor-

mandie. Comme entrée en matière, disons qu'on a fait pire ! Avant de nous faire visiter partiellement les institutions qu'il a fondées dans une paroisse dont il est le curé depuis déjà 34 ans – non seulement une université catholique et un CEA mais encore une radio qui a permis aux habitants de connaître des bases d'anglais afin de mieux accueillir les touristes –, l'ex-céramiste nous encourage à mettre en œuvre le projet « Sayt'asim » et nous dit qu'au départ, quand il a commencé à se battre, c'était aussi pour **enrayer l'exode rural des jeunes.**

Ensuite, en écoutant l'ex-céramiste narrer son expérience de vie, je me rends compte qu'il fut jadis l'élève de **Jorge MEDINA**, vous savez, ce peintre et sculpteur bolivien dont les *Clichés* de janvier dernier présentaient le détail d'une fresque peinte dans le sanctuaire d'Oruro ! De plus, alors que nous évoquons avec lui un village proche de Tarata, dans la région de Cochabamba, qui serait sorti de la misère grâce à la production de céramique, il nous explique qu'il s'agit là de l'œuvre de son maître... Décidément, **le Seigneur n'a pas laissé grand' chose au hasard dans cette rencontre.**



Ayant acheté des laitues tout droit sorties des serres, du lait et du beurre produits sur place en vue de l'autonomie financière de l'université catholique, nous repartons à El Alto avec le père Claudio, contents de continuer à partager. Au passage, je ne suis pas mécontent qu'un Aymara encourage le jeune Vidal à reprendre les études.

De surcroît, et puisque bon nombre des prêtres du diocèse, généralement mal formés et peu accompagnés les premières années, sont moins occupés à manifester l'amour de Dieu à la communauté qui est confiée à leur ministère pastoral qu'à obtenir un bon poste pour faire vivre une femme et des enfants plus ou moins tenus cachés, alors oui, quel bonheur que de faire connaissance avec un prêtre aymara à la fois **cohérent avec ses options et épanoui dans son ministère** !

En soirée, à Villa Tunari, nouvelle réunion de formation en vue de la mission paroissiale dans le secteur Altiplano de la paroisse.

Samedi 7 mars 2009 : Cet après-midi, après une visite matinale à **Taypi Ayca**, une seconde à **Cariquina Chico** et une troisième à **Saphía** – où presque tous sont partis vendre leurs pêches au marché d'Escoma –, avec trois jeunes d'Italaque, nous allons chercher du sable sur l'autre rive de la Suches, près de Pacaures, afin d'enrichir le ciment avec lequel Vidal édifiera **un escalier à la garderie**. Pas de temps à perdre car les Italaquéniens, y compris ceux résidant à La Paz, se réunissent cet après-midi !



Une fois à Italaque, en pénétrant à l'étage de la maison du gouvernement, j'aimerais me faire discret car j'arrive en plein milieu de la réunion, si bien que je m'accroupis à l'entrée, là où les femmes sont regroupées, assises sur le plancher. Les hommes disposant naturellement de chaises ou de bancs... Au bout d'un bref moment, **on m'invite à m'asseoir parmi les autorités**. Le moment n'est pas choisi et à vrai dire le courage me manque, pour exiger que ce soient plutôt les femmes qui bénéficient des places assises, même si elles même ne le demandent pas – ce n'est pas dans la culture –. Le secrétaire général sortant d'Italaque, ancien élève du

CEA et actuel président du conseil municipal de Mocomoco, me demande alors officiellement de **faire quelque chose en faveur de l'éducation et de terminer à cet effet la construction de la mini « université »** que la mort du père Francis a fait abandonner il y a quatre ans.

Je m'étonne alors d'une part de ce qu'une telle demande émane de la municipalité, quand celle-ci dispose d'un budget pour l'éducation et ne le dépense pas toujours en temps voulu, et d'autre part de ce que don Daniel n'ait pas entendu parler du projet « Sayt'asim » à la radio. Car, désormais, Italaque dispose d'une radio. Première salve d'applaudissements. Ensuite, je signale qu'un maître d'œuvre est justement venu avant-hier pour m'aider à établir le coût de l'achèvement de l'édifice et j'expose point par point les deux volets du projet « Sayt'asim » qui, je le précise, ne pourra fonctionner qu'**avec la participation et le travail de tous**.

Don Franklin, l'un des résidents pacéniens, qui sera l'un des *prestes* de la fête de ND du Mont-Carmel, me remet alors officiellement **deux machines à tricoter**. Sur le bord de chacune des tables de ces machines, il a préalablement fait poser de petites plaques à son nom afin qu'on se garde d'oublier le donnant. Un détail qui en dit long sur la gratuité du geste. Mais d'une part l'esprit du *presterio* ne changera pas en un clin d'œil et d'autre part l'important, c'est qu'entre ces deux machines à tricoter et les sept qu'avait jadis acquises le père Francis, les femmes d'Italaque et du voisinage vont bientôt pouvoir se lancer dans **une activité autre qu'agricole et qui, à terme, peut s'avérer un plus pour l'économie du coin**.

Lundi 9 mars 2009 : Dans la vallée d'Italaque, où les roses sont en fleurs toute l'année, la pluie laisse peu à peu place au soleil. Preuve en est cette jeune tarentule qui avait bien l'intention de squatter la maison sans payer de loyer d'aucune sorte.



En ce jour de réouverture du CEA d'Italaque, huit élèves se présentent sur les vingt-et-un inscrits. Certains sont encore dans les Yungas ou ailleurs car

le mot « rentrée » ne semble pas recouvrir ici le même sens qu'ailleurs. Ainsi le collège et lycée public du bourg ne s'est-il véritablement mis en branle qu'un bon mois après la rentrée officielle ; beaucoup ne sont rentrés des Yungas que pour le Carnaval !



Pendant ce temps, je donne un coup de main à Vidal non seulement pour remplacer des extrémités de gouttières manquantes ou hors d'usage mais encore et surtout pour **monter l'escalier en ciment** qui permettra enfin aux enfants de la garderie d'éviter un détour insupportable et bien souvent insupporté, pour aller aux toilettes. Et d'autres travaux sont en cours car certains bâtiments de la garderie en avaient grand besoin.

Samedi 13 mars 2009 : Après la peu fructueuse visite d'hier à Tuntunani, nous partons ce matin à Liani avec dix jeunes d'Italque. La plupart d'entre eux entendent en ramener une cargaison de pêches. Ce qui, étant donné la montée qui nous attend après la messe et l'*aphtapi*, est vraiment digne d'admiration.



Vendredi 20 mars 2009 : Au cours d'une visite matinale à Huayanca à laquelle m'accompagnent Wilmer et Vidal, j'ai la joie de retrouver d'une part **la jeune Flora**, qui va décidément mieux depuis son hospitalisation

mais dont la teinte des cheveux trahit une **malnutrition persistante**, et d'autre part don Martín, dont j'ai fait connaissance il y a quelques jours à Italque. Bien qu'ayant quitté le secteur depuis dix-sept ans, Martín fut rappelé d'El Alto, par la communauté de Huayanca dont il est originaire, afin d'y exercer la charge de secrétaire général pour l'année 2009. L'homme est intéressant et ouvert. Et son épouse, simple et charmante. Pendant l'homélie, je ne tarde pas à me rendre compte que celui des enfants de la petite école qui répond le plus rapidement aux questions que je pose est leur jeune fils.



Au cours de la rencontre hebdomadaire des jeunes d'Italque et des environs qui se préparent à la confirmation, nous continuons à répéter la **pièce de théâtre** qui devrait être jouée début mai devant le village et devant l'évêque. Les dialogues sont maintenant achevés et les jeunes se saisissent de l'humour des réparties à mesure que s'affine leur connaissance du texte et leur jeu. Quelques uns sont vraiment des acteurs nés mais plusieurs ont encore bien **du mal à sortir ce qu'ils ont dans le ventre**, spécialement chez les filles. S'il ne s'agissait pas de problèmes liés à l'estime de soi, je citerais volontiers GUITRY lorsqu'il disait que toutes les femmes sont bonnes comédiennes, sauf les actrices.

En fin d'après-midi, réunion des parents des enfants de la garderie. Avec les mamans, seules présentes, nous nous mettons notamment d'accord pour commencer en mai la construction d'une muraille de

terre autour du centre infantile. Comme l'année dernière, sauf que cette fois-ci je compte travailler à ce qu'on ne s'en tienne pas aux promesses.

Mercredi 25 mars 2009 : Ce soir, j'arrive à Italaque avec Violeta et Amalia. Amalia est une jeune d'Umanata, qui a passé le bac l'année scolaire dernière grâce au CEA et que nous voulons employer dans cette partie du projet « Sayt'asim » qui correspond au soutien scolaire, peut-être avec son fiancé Dionisio, qui a pour sa part déjà travaillé avec des ONG. Le miracle, c'est que la Dolly ait supporté jusque là les **trois lits superposés accompagnés d'autant de paires de matelas, d'oreillers et de couvertures**, que nous emmenions afin de pourvoir au logement des nouveaux élèves du CEA, de plus en plus nombreux à se loger à Italaque ; le CEA d'Umanata ayant finalement fermé ses portes, certains étudiants viennent de fort loin, qui ne peuvent pas revenir chaque soir dans leurs communautés.

Samedi 28 mars 2009 : Une roue de la Dolly réparée en Escoma, j'arrive à temps à **Cariquina Grande pour recevoir les missionnaires d'El Alto**, à savoir Martha, Sonia, Anamaría, Hilda, Gonzalo et Willy, tous les six membres du mouvement Jeunesse Mariale Vincentienne du quartier de Villa Tunari, sans oublier la sœur Rosmery, fille de la Charité du même quartier, et enfin Belladine. Philippine vivant en Turquie, cette dernière a atterri ici après deux ans et demi de prison, au Pérou, pour avoir servi de mule à son insu, et porte encore les cicatrices d'un récent accident de minibus qui a fait plusieurs morts. Mais rien de tout cela ne l'empêche de se situer comme missionnaire dès le départ.

En route, joyeuse troupe ! Nous partons donc rejoindre devant la chapelle de la hacienda en ruines une communauté qui ne se presse pas d'arriver. Au bout d'un moment arrivent les autorités qui, en l'absence du gardien des clefs, ont recours à la bonne vieille méthode de la scie à métaux. Une fois tombé le cadenas, nous nous faisons violence pour passer de la chaleur bien relative du soleil à la fraîcheur éprouvée d'un édifice qui ne fut pas ouvert depuis au moins la Toussaint. Là, une partie de la communauté se réunit peu à peu, si bien que nous célébrons enfin la **messe d'ouverture de la mission**.



Après cela, en plus de l'apthapi où abondent les *chuños*, chaque missionnaire reçoit une pleine assiette garnie de riz, de pommes de terre, de petits légumes et même de viande grillée ! Comme quoi, la mission, ça a du bon ! Mais nous n'avons guère le temps de nous attarder car à 15h aura lieu à Cariquina Chico une réunion générale d'information et d'inscription des enfants à la session de préparation au baptême. Session qui sera aux bénéficiaires de la mission ce que l'artère est à l'organisme. Le cœur étant **la rencontre vive avec le Christ**.

Finalement, Jach'a Tira et Jutilaya brilleront par une absence d'inscrits somme toute compréhensible – une partie de la 1^{ère} communauté a participé à deux autres sessions en 2007 et 2008 et la 2^{nde} d'une mission similaire à celle-ci vers 2002 –, alors que de Cariquina Grande, Cariquina Chico et dans une moindre mesure Taypi Ayca, s'inscriront **15 enfants de moins de 7 ans, 54 enfants et jeunes de 7 à 15 ans, et 28 adultes**. En ce qui concerne les petits enfants, ce sont leurs parents qui participeront à la préparation. Pour ce qui est des adultes, qui n'étaient pas prévus au programme, nous décidons de nous adapter à la demande et de considérer cette session comme la première phase de leur préparation aux trois sacrements de l'initiation : le baptême, la confirmation et l'eucharistie.

Certes, entre l'inscription et la présence des uns et des autres aux cinq après-midi de préparation, il peut y avoir un abîme mais nous sommes là pour

tenter de le franchir ensemble. En début de soirée, je fais avec Gonzalo et Willy un saut à Italaque afin d'en ramener les matelas et denrées manquantes. Au retour, nous avons la surprise de constater que les dames sont plongées dans un profond sommeil mais l'une d'elles entend finalement le klaxon de la Dolly et vient enfin nous ouvrir le portail de l'école où nous sommes logés.

Dimanche 29 mars 2009 : Après une grasse matinée – nous ne nous levons qu'entre 6h30 et 7h –, une toilette de chat et un frugal petit déjeuner, nous nous réunissons pour décider de la répartition des groupes par âges ainsi que des différents thèmes et vidéos par journée de session.

Le petit nombre de participants à la messe nous aide à vivre ce début de mission comme un événement familial – nous sommes entre vincentiens –, à l'intérieur duquel vient résonner d'une manière toute particulière ce passage de l'Évangile de Jean où deux Grecs souhaitant voir Jésus, Philippe va consulter André qui les mène lui-même au seigneur (Jn 12, 20-33). Missionnaires puisque baptisés, puissions-nous, nous aussi, **être de ceux qui mènent à Jésus**, même si en ce temps de Carême, ce Jésus auquel nous voulons mener invite à passer par la croix avant de naître à la vie nouvelle. Voilà le prix de la réalisation de la Nouvelle Alliance dont le Seigneur nous dit, par les mots du prophète Jérémie, qu'il veut la sceller avec nous pour toujours (Jr 31, 31-34). De sorte qu'on puisse un jour en venir à cesser d'enseigner qui est Dieu, car ce jour-là, **des plus petits aux plus grands**, tous Le connaîtront. En attendant, et ce par la miséricorde de Dieu, le travail ne manque pas.



Apthapi traditionnel et déjeuner moderne mélangés et partagés avec ceux et celles qui sont venus à la messe, nous entamons la

la première après-midi de la **session de préparation au baptême**. Après la projection d'un dessin animé sur la **vie d'Abraham** puis l'appel qui met à jour bien des absents, nous nous répartissons en trois groupes, sous le soleil. En fin d'après-midi, le groupe des plus jeunes guide le temps de prière communautaire qu'il a préparé rapidement mais sûrement. La présentation de bonshommes de pâte colorée accompagne cette action de grâce pour la création. Après quoi, nous nettoyons la chapelle pour en faire un lieu un peu plus accueillant et qui porte davantage à la prière. Mais bientôt arrive un dîner où les *chuños* ne rencontrent pas le succès qu'ils méritent sans doute, et une séance-photos qui permet à chacun de relire sa journée.



Lundi 30 mars 2009 : Il y a quelques années, je m'étonnais constamment de ce que certains baptisés puissent me charger systématiquement de la prière lors de telle ou telle rencontre, comme si le fait même d'être séminariste faisait de moi un « spécialiste » de la prière et comme si les autres croyants ne pouvaient pas prier eux-mêmes... Le père Alain PEREZ, à qui je m'en ouvris alors, me répondit avec justesse que le Peuple de Dieu a aussi le droit de s'appuyer sur l'expérience de quelques uns pour **améliorer sa relation à Dieu**. Ce souvenir me vient à l'esprit alors que, ce matin à 6h30, il me faut présider la prière des missionnaires, de manière à ce qu'eux-mêmes puissent ensuite s'en charger jour après jour.

Chacun ayant demandé à haute voix un don de l'Esprit Saint pour la mission, je demande à une missionnaire puis à d'autres de lire et de relire l'Évangile du jour, qui narre la **rencontre entre la femme surprise en flagrant délit d'adultère et Jésus** (Jn 8, 1-11). Après première lecture, je propose à chacun de se demander ce qui, dans sa vie, lui permet de se mettre à la place de l'une des trois personnes ou groupes de personnes présents dans le texte : la femme adultère, les hommes accusateurs et enfin Jésus. Autrement dit, **la misère, les misérables et la Miséricorde**.

Puis chacun tire d'une seconde lecture la parole qui le touche le plus et enfin d'une troisième une brève intention de prière.

Durant la matinée, répartis en quatre groupes, nous visitons l'une après l'autre chaque famille vivant à **Cariquina Chico**. Pour ma part, j'accompagne Belladine et Abraham, en principe pour bénir un foyer et une terre maudite. En fin de compte, ce seront sept foyers, avec en arrière-fond presque toujours **le même genre de croyances** : un terrain a reçu l'éclair, la sépulture de jumeaux non baptisés ou encore d'une brebis, si bien que les personnes, les animaux ou les plantes qui passent ou vivent à proximité tombent malades et se meurent... Quant à doña Rafaela, une vieille fille isolée, elle se plaint notamment d'être visitée la nuit par trois âmes qui n'ont pas trouvé le repos. Pour sa part, le groupe de sœur Rosmery – précisément pas une dingue de la marche – tarde à revenir car la zone qui lui a été attribuée est à la fois la plus éloignée et la plus haute. En fin de compte, c'est dans une chapelle pleine à craquer que nous célébrons la messe.



Au cours de l'homélie, je commente le geste de **Jésus qui, en écrivant sur le sol, désignait la glaise**. Oui, la glaise de laquelle, selon le second récit de la Création présent dans la Genèse, Dieu aurait tiré l'homme (Gn 2, 7). Une discrète manière de rappeler à ses interlocuteurs masculins qu'eux aussi sont de simples créatures. Mais aussi, si l'on veut bien se rappeler de la façon dont Jésus construit des ponts entre les deux récits distincts de la Création (cf. Mc 10, 6-7), **un rappel de la complémentarité originelle** et, du même coup, de la double culpabilité dans l'adultère : certes celle de la femme, seule envisagée dans la loi mosaïque, mais aussi celle de l'homme. Après le geste répété de Jésus, qui encadre à dessein la fameuse invitation à

l'humilité (« *Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre* »), je souligne l'efficacité des paroles par lesquelles l'auteur du quatrième Évangile conclut le récit. **Il sonne dru comme le déclic d'une conversion, ce « Va et ne pêche plus »** qui, de toute évidence, nous est adressé à nous aussi.

L'après-midi, au fur et à mesure de la projection du *Prince d'Égypte*, ce sont quatre-vingt-huit participants de tous âges qui se réunissent pour la session de préparation au baptême. Un chiffre qui se rapproche plus qu'hier de celui des inscrits.



Après une belle **prière communautaire**, où chacun est invité à demander pardon au Seigneur en jetant une pierre dans l'eau, nous nous réunissons entre missionnaires, à la lueur d'une chandelle, pour dresser un second bilan de ce début de mission. Pour ma part, je reste positivement impressionné du fait que certains missionnaires aient été jusqu'à proposer et réaliser une prière dans les patios des maisons de plusieurs familles.

Nous dînons ensuite à nouveau avec les familles des secrétaires généraux des deux zones de la communauté de Cariquina Chico, Zacarías et Abraham. Ce dernier ayant commencé à se préparer à vivre le ministère de catéchiste lors de la formation intensive du mois dernier. Une fois sous les couvertures ou les sacs de couchage, nous laissons les contes de don Jesús, très couleur locale, nous faire basculer peu à peu dans le monde du sommeil.



Mardi 31 mars 2009 : Après une prière un peu plus matinale qu'hier, préparée par trois missionnaires, et un petit-déjeuner un peu plus rapide, préparé par au moins autant, nous prenons ensemble le chemin de Cariquina Grande, sous un ciel de carte postale.



Avant une nouvelle escale technique à Italaque, je visite et bénis deux foyers, dont l'un est celui de Thomas. Sorti bachelier du

CEA l'an passé, Thomas me promet qu'il a arrêté de réunir dans sa maison une poignée de croyants auxquels il extorquait ensuite la dîme. Toutefois, pour obtenir le certificat de baptême de sa vieille maman et de ses enfants - dont l'hyperactive Adela -, il me promettrait encore bien davantage. Après les visites, nous nous retrouvons en contrebas de la communauté, devant la chapelle de la ex hacienda. Comme, au bout d'un bon moment, ne se présentent que deux à trois autorités du village, et qu'il nous faut être à 14h30 à Cariquina Chico pour la préparation au baptême, nous nous apprêtons à rebrousser chemin sans célébrer la messe, lorsque les autorités nous invitent à un *apthapi* que nous ne sommes pas trop mécontents d'accepter.

L'après-midi, la session ouvre avec la projection d'un beau film d'animation à partir de personnages en pâte à modeler, **Le Seigneur des miracles**, hélas interrompue avant l'heure par une surchauffe du vidéo-projecteur, et se conclut par un temps de prière au cours duquel le groupe des jeunes enfants présente un mime évangélique aussi bref que réussi.



**Et, se baissant à nouveau,
Jésus écrivait sur le sol...**

Jn 8, 8

